

## QUEL AVENIR POUR LE CLUB UNIVERSITAIRE ?

Les Clubs Sportifs Universitaires se battent pour préserver leur avenir. Il faut serrer les rangs autour de courageuses équipes dirigeantes des Clubs, leurs adhérents, leurs bénévoles, qui mènent la bataille; les anciens qui veillent au grain et veulent entretenir la flamme.

Nous le voyons bien, notre société se transforme en profondeur. Elle ne laisse intacte aucune structure, aucune idée reçue, aucune position établie. Elle n'épargne pas les valeurs les mieux ancrées.

Qui sommes-nous, les anciens, pour parler d'avenir alors que nous n'avons pu maîtriser le présent ? Nous incarnons l'âme de ces Clubs qui ne sont pas morts et notre expérience est au service de la réflexion opérationnelle indispensable en vue des jours meilleurs. Mais nous devons tous changer si nous voulons continuer à rêver.

A quel Club universitaire croyons-nous ? Celui du passé nostalgique, du folklore sportif universitaire et villageois régional, gardien du temple des valeurs humanistes et de l'amateurisme au sein d'un environnement urbain et d'une université fragmentés ? Ou bien celui d'une organisation sportive universitaire qui remet sa mission en question pour l'adapter aux évolutions sociétales. De beaux mots dont il faudra, certes, démontrer la signification concrète.

Le professionnalisme sportif a causé d'énormes dégâts dans nos rangs, mais il a eu des succès indéniables lorsqu'il a trouvé sa niche au cœur du tissu économique, social et politique régional et su remettre en question ses propres structures et ses propres modes de faire. En Aquitaine, l'émergence de l'Union Bordeaux Bègles au sommet du Top 14 de Rugby est un exemple concret de remise en question dans la continuité, sur un socle de traditions, mais avec les apports de la modernité financière, technique, un ancrage sportif régional et international et un soutien du monde politique. Bien ancré dans la métropole avec l'accès à tous les équipements (André-Moga, Chaban-Delmas, Grand-Stade,), et dans la vie économique avec les sponsors régionaux, l'UBB est une réussite. Ce modèle n'est pas le nôtre, nous qui survivons sur l'autre versant de la colline du sport. Mais n'y a-t-il pas des leçons à tirer pour la mobilisation des acteurs et des ressources de la cité, de la Région et des entreprises pour un projet de relance de l'amateurisme, de l'activité physique et de l'animation sportive et citoyenne au cœur de l'université ?

Le Club sportif universitaire, à sa place, et sans renier ses valeurs, peut se ménager une niche d'excellence s'il devient acteur de son propre renouveau. Cette niche, il doit la trouver dans le nouvel environnement urbain, économique, universitaire et régional. Bref, rêvons d'un Club rénové, acteur du développement régional, foyer d'animation universitaire et partenaire international.

## **LE CLUB SPORTIF UNIVERSITAIRE PASSEUR DE CONTINUITÉ : Garder le Musée ou Animer l'Agora ?**

Oui nous voulons perpétuer nos valeurs humaines mais non, nous ne pouvons vivre dans la seule nostalgie du passé.

Le jeune sportif universitaire, «cet éphèbe au front lourd de lauriers qui sait chanter les vers et vaincre un lévrier». Que A Delage auteur d'un poème fameux me pardonne, mais ne nous endormons pas sur nos lauriers.

Nos lauriers, ils sont nombreux et nous en sommes fiers, car notre acquis est inestimable. Le BEC, le PUC, le LUC, le GUC, le MUC, le TUC, le CUC, le SMUC et les autres Clubs universitaires français coalisés au sein de l'Union Nationale des Clubs Universitaires, en ont accumulé des lauriers depuis la création de la section rugby du BEC, le club doyen, en 1897. Clubs omnisport, ils comptent aujourd'hui des milliers de licenciés répartis dans toutes les disciplines sportives, des centaines d'animateurs bénévoles, des dizaines de salariés, des équipements sportifs et des Club house établis au centre des campus universitaires ou au cœur des grandes cités. Les plaquettes des clubs nous rappellent qu'ils ont formé pléthore de sportifs de haut niveau et à la notoriété souvent reconnue au plan national et international par de multiples trophées et de nombreuses médailles olympiques. Ils ont développé une vocation d'accueil des étudiants étrangers qui viennent faire une partie de leurs études dans les grandes universités françaises et s'adressent au Club pour pratiquer leur discipline sportive en compétition de week-end.

Le Club sportif universitaire a toujours été, au cœur de la cité, un acteur apolitique et engagé, dont la mission est fortement ancrée sur des valeurs universelles. Il déploie son activité au service des étudiants, de la jeunesse, de l'université, du sport et de la promotion des valeurs humaines inhérentes à l'apprentissage et l'exercice de la citoyenneté.

L'éducation par le sport, l'animation sportive et la compétition sont et resteront les fondements de la mission des Clubs en tant qu'organisations sportives universitaires.

Ces lauriers sont bien "notre richesse à nous qui n'avons jamais d'or" (A. Delage); l'empreinte génétique, l'ADN des Clubs universitaires ?

Mais avec le temps, ils n'exercent plus comme ils le devraient leur vocation de chaînons manquants dans l'animation sportive universitaire; leur rayonnement en tant que club sportif universitaire unique a souffert sous l'impact profond de l'évolution de la société sur la vie des campus universitaires et d'une bureaucratisation des structures sportives universitaires, qui les ont déconnectés de cette fonction vitale d'animation socio-sportive.

Fiers de notre acquis glorieux, allons-nous regarder nos clubs poursuivre cette lente dégringolade morale et leur métamorphose fatale en musée de l'amateurisme et des beaux principes ? Ou bien voulons nous les replacer au centre de la cité, du développement sportif et de l'animation universitaire ? Pour ma part, je préfère renoncer un moment aux souvenirs de nos troisièmes mi-temps passées, de nos débordements victorieux et des entraînements sur les mythiques terrains universitaires de notre jeunesse. Je préfère renoncer aux photos du musée pour être simple témoin engagé et actif sur l'agora de la cité, au service du Club sportif universitaire de demain.

## **LE CLUB SPORTIF UNIVERSITAIRE DANS SON SIECLE : Maitriser les forces du changement ; recréer une niche, trouver des partenaires**

Non, nous ne pouvons pas ignorer l'environnement extérieur qui nous interpelle et les opportunités qu'il nous offre.

A l'instar d'autres entités associatives des grandes métropoles urbaines, les Clubs universitaires traversent une crise profonde. L'environnement local, régional et national dans lequel se déroule la vie des Clubs est un maillage complexe de structures politiques, sociales, économiques, civiles, universitaires, sportives qui a lentement opacifié et affaibli leur mission et la perception qu'en ont leurs "clients" et partenaires. Bref, le Club sportif universitaire est partout, mais comme un bâtiment du campus un dimanche ordinaire de vacances, il siège fièrement au milieu de nulle part.

La crise économique et financière globale et persistante depuis 2008 a considérablement aggravé et accéléré la profonde désaffection du monde politico-économique à l'égard du monde associatif et du sport amateur. La réforme de l'Université, en cours mais largement inachevée, a conduit jusqu'ici à un malaise et une prise en compte ambiguë, de part et d'autre, du rôle en devenir du Club sportif vis à vis des structures universitaires d'organisation du sport. Enfin, l'explosion du professionnalisme, du mécénat et des media dans le sport, en particulier les sports collectifs, conjuguée avec une relative désaffection de la pratique sportive régulière au niveau universitaire, ont détourné d'une inscription au Club un nombre important d'étudiants et de jeunes de la région.

Le Club sportif universitaire est souvent sur le territoire de plusieurs communes et n'émarge qu'au budget d'une seule; il est dans la métropole urbaine et il n'en retire pas tous les avantages; il est sur le campus et pas dans l'Université; il puise sa culture dans le folklore territorial et ne bénéficie que peu de son ancrage régional. Il a des liens hors de France et n'est partenaire d'aucun réseau européen.

Le Club sportif universitaire, pourtant, peut recréer la niche qui lui revient au cœur de tous ces espaces. Des pistes concrètes existent dès maintenant, ici et ailleurs.

## **LE CLUB SPORTIF UNIVERSITAIRE DANS LE MONDE: Un réseau européen pour les Clubs**

Sans transiger sur les valeurs universelles et humanistes qui ont fondé son engagement, la mission nouvelle du Club devra répondre aux défis de sa coopération avec le monde politique, le monde économique, la société civile et la nébuleuse universitaire. Une telle réflexion opérationnelle est aussi indispensable pour ouvrir davantage le Club à l'international. Les Clubs ont tout à gagner sans tarder, du développement des échanges intra-européens. Ils peuvent en tirer des bénéfices rapides en termes d'exposition extérieure, d'échange des bonnes pratiques, d'apprentissage mutuel, de renforcement des capacités, des moyens et de la gouvernance, de mobilité des jeunes, des étudiants et des bénévoles du sport. Ils peuvent, par ce chemin, retrouver l'adhésion mobilisatrice des entreprises, des élus locaux et régionaux et, surtout, des jeunes acteurs sportifs universitaires.

Ces défis peuvent être abordés progressivement autant que simultanément par le biais de chantiers complémentaires. Il y en a trois qui sont immédiatement identifiables et à notre portée.

## **Etablir** **une Plateforme européenne de coopération entre Clubs sportifs universitaires**

Il existe à travers l'Europe de nombreuses organisations sportives universitaires aux missions et valeurs semblables à celles des Clubs sportifs universitaires français. C'est le cas au Royaume Uni, en Allemagne, en Suède, en Italie, en Pologne, Belgique, Grèce, Espagne, Portugal, Roumanie etc. dont nombre de régions (Emilie-Romagne, Hesse, Bavière, Wielkopolska) et de villes universitaires (Bilbao, Bristol, Madrid, Porto, Munich, Cracovie, Riga etc.) sont en relation avec nos régions ou jumelées avec nos grandes villes. Si ces Clubs sont souvent plus intégrés dans l'université que les nôtres, ils sont ouverts à la coopération et aux échanges. Tous ensemble ont à gagner du partage des meilleures pratiques.

Les Clubs universitaires français pourraient aisément identifier et développer un réseau de 5 à 10 Clubs/Associations sportifs universitaires en Europe, soit individuellement, soit à plusieurs à travers l'UNCU. Ce réseau leur permettrait d'engager un dialogue sur une stratégie de renforcement des capacités, des connaissances et des formations ainsi que l'échange des bonnes pratiques innovantes et des talents sportifs universitaires. Le but étant d'établir à terme une plateforme d'excellence permettant aux Clubs sportifs universitaires de mieux jouer leur rôle dans la société et l'université à travers leur environnement local, régional, international.

Les résultats attendus seraient immédiats en termes de bénéfices pour les nombreux étudiants et jeunes concernés, pour les éducateurs, bénévoles et sportifs en activité ; ils se focaliseraient autour d'activités aisément réalisables telles que les échanges, les manifestations, les réunions, la formation, l'information et la communication.

*C'est possible, c'est concret, c'est réalisable.*

## **Développer** **un Partenariat collaboratif avec l'appui du volet sportif d'Erasmus + en 2015**

***Contrairement aux idées reçues, l'Europe est à notre portée.*** Le ou les Clubs peut/peuvent accéder avec son/leur futur réseau de partenaires aux ressources du nouveau volet sportif du Programme Erasmus + de l'UE.

Le budget européen prévoit pour la période 2014-2020 une enveloppe de 15 à 30 Million d'€ par an pour le Sport. Pour y être éligible, l'organisation sportive (en l'occurrence le Club sportif universitaire) doit établir un partenariat collaboratif d'au moins cinq clubs sportifs universitaires européens dans plusieurs pays partenaires, afin de leur permettre de promouvoir ensemble des activités physiques et sportives bénéfiques à la santé, conformément aux orientations de l'UE, selon les dispositions du volet Sport d'Erasmus +. Nos Clubs (notamment le BEC) ont déjà été approchés par l'Union Nationale de Clubs Universitaires, en vue du montage de ce projet qui pourrait bénéficier d'un appui conséquent du budget européen dès 2015.

L'objectif serait de développer une nouvelle niche d'activités à valeur ajoutée européenne en appui des activités physiques et sportives bénéfiques pour la santé (HEPA) et de la promotion de l'insertion sociale des jeunes, des étudiants, des minorités et personnes vulnérables. Le Partenariat viserait également à renforcer l'identité citoyenne et européenne des Clubs dans leur environnement et leur culture locale, régionale et nationale. De nombreuses activités sont envisageables, mais aussi l'échange des bonnes pratiques, de l'oxygène dans la trésorerie pour renforcer la

gouvernance du Club, les capacités, des formations, et le développement de la mobilité des jeunes et des sportifs étudiants. Dans certaines grandes villes universitaires, pourquoi ne pas développer, pour le volet français, une campagne de promotion de l'activité physique et sportive des jeunes et des étudiants trois jours par semaine et le dimanche. Le Club coaliserait autour de son initiative, le monde universitaire, les élus politiques, la presse régionale, les médias et les réseaux sociaux. Il en résulterait une exposition extérieure et des retombées régionales considérables pour le Club.

*C'est possible, c'est concret, c'est réalisable.*

### **Lancer une manifestation sportive européenne en 2016**

Le programme Erasmus + de l'UE permet aussi la prise en charge du financement d'une Manifestation à but non-lucratif ponctuelle autour de la 'semaine du Sport européen' pouvant s'élargir, en cas de succès démontré, à un événement sportif permanent. Le Club ou l'organisation sportive universitaire équivalente des 11 autres pays à coaliser, pourrait être ce catalyseur d'une initiative citoyenne et universitaire promouvant le développement de la pratique de l'activité et la compétition physique et sportive au moins trois fois par semaine, y compris le mercredi et le dimanche. Ici on rejoint notamment la grande préoccupation de renforcer le fonctionnement et la pratique du sport à l'université (mercredi) ; d'occuper le vide creusé entre la professionnalisation civile du sport et sa pratique à l'université où les compétitions nationales du mercredi ont, dans certains sports, beaucoup décliné, sinon disparu. Inutile de quantifier l'impact d'un tel projet !

A Marseille, Grenoble, Bordeaux, Lille, Toulouse, Clermont-Ferrand ou Montpellier, pourrait aussi voir le jour avec la collaboration des entreprises, de la Région et de l'Europe, une Manifestation permanente européenne autour d'une compétition sportive universitaire au niveau des clubs (sport collectif ou discipline olympique nouvelle, rugby à 7, football de salle ou autre). Et pourquoi pas, un jour, un championnat d'Europe des clubs universitaires dans une discipline pilote ?

*C'est possible, c'est concret, c'est réalisable.*

**Finalement, le résultat attendu de ces initiatives concrètes est primordial ;**

Le Club sportif universitaire redevenu visible peut par ce chemin retrouver l'adhésion mobilisatrice des entreprises, des élus locaux et régionaux et, surtout, des jeunes acteurs sportifs universitaires des quatre coins de France.

## **LE CLUB SPORTIF UNIVERSITAIRE ACTEUR DU DEVELOPPEMENT REGIONAL :**

**Contribuer à l'innovation ; animer l'activité sportive universitaire ; rechercher les bonnes pratiques et les partenaires.**

... Et plus loin dans le temps, rêvons un peu !

Dans une région, une métropole et une université en pleine mutation, le Club sportif universitaire doit aussi se projeter sur le long terme. Au cœur du campus de la nouvelle Université et de la grande métropole, le Club de demain peut être partie prenante d'un projet structurant régional de développement et d'innovation dans les secteurs du sport et de la santé en partenariat avec l'université, la métropole, la région et les entreprises.

Est-ce bien sérieux ? Allons donc voir ailleurs ce qui a réussi. Parmi les meilleures pratiques du moment, le modèle suédois de Dalarna mérite le détour. Dans la région du Falun, sur un campus universitaire d'environ 15.000 étudiants avec le concours des clubs sportifs, des chercheurs, des autorités publiques, et des PME, l'Académie du Sport de Dalarna polarise autour d'une arène d'expérimentation et d'essai les forces d'innovation et de création d'emploi dans les secteurs de la santé et du sport. Le projet a reçu l'appui de la Région et des municipalités dans le cadre d'un partenariat avec les entreprises pour l'emploi et la cohésion sociale. Les Fonds européens Régionaux (FEDER) ont permis de financer à hauteur de 3,5 million d'€ le renforcement de la coopération entre l'Université, le business et l'industrie locale du sport (y compris à travers le développement d'infrastructures sportives) ; grâce à de solides réseaux, plus de 100 entreprises interconnectées, des vidéo-conférences, la formation professionnelle, la recherche, l'expérimentation et la pratique sportive universitaire, le projet peut développer et commercialiser simultanément les nouveaux produits et créer des 'jeunes pousses' et des opportunités pour de nouveaux emplois.

Est-ce transposable dans nos grandes villes universitaires, sur le campus, ce signe extérieur de richesse devenu coquille vide cent jours par an ? Un projet de ce type serait sans doute éligible à un financement du programme opérationnel des régions sur fonds européens. Encore faudrait-il en étudier la faisabilité et pour ce faire, forcer les résistances, trouver les partenaires porteurs de la requête de financement; ils existent ...

***C'est possible, peut-être faisable, sans doute digne d'étude.***

---

N'en doutons pas, il existe là-bas au milieu de nulle part, sur l'autre versant de la colline du sport et des études, une niche d'activité pour le Club sportif universitaire de demain. Le nouveau Club, ce Club Sportif Universitaire modernisé, initiateur d'activités physiques et sportives innovantes, partenaire du développement socio-économique régional et animateur de la vie universitaire métropolitaine.

---

Philippe DARMUZEY le 10 octobre 2014